L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 OCTOBRE 1888. — 62me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 5 OCTOBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le tarif et le parti républicain, aux Etats-Unis.

Il est, à peu près, certain que les Etats-Unis vont traverser une crise grave; ils sont à la veille d'un changement de régime économique bien autrement important qu'une transformation de régime politique. Cette dernière évolution — pour ne pas dire cette révolution — ne touche guère que les politiciens, classe qui ne vit qu'aux dépens de la masse. Ces patriotes de parade ne sont, au fond, que des exploiteurs de la chose publique, et leur dévouement de la veille se traduit presque invariablement, le lendemain, en une place plus ou moins lucrative. Tout se passe en dehors et au-dessus des populations, qui continuent leur petit train de vie, y perdant souvent, n'y gagnant presque jamais.

Il n'en est pas de même des transformations ou des réformes économiques, qui affectent tout le monde dans une nation, le vrai peuple, celui des travailleurs, qui produisent et consomment. Tous leurs intérêts matériels y entrent en jeu, attendu qu'il en résulte une réduction ou une augmentation dans leurs revenus et leurs salaires, une hausse ou une baisse plus ou moins considérable dans le prix des objets de luxe ou de première nécessité sur les marchés où ils s'approvisionnent.

Dans les révolutions politiques, on donne, si les entraînements, les coups de tête, conséquences naturelles de la tourmente du moment, les excès ou les passions, fruits malsains des ambitions qui se déchaînent, suivant les circonstances ou les chances de succès.

Dans les évolutions ou les réformes économiques, où la violence n'entre pour rien, où tout se fait à tête reposée, où il s'agit du bien-être des masses, où les moyens d'existence de celles-ci peuvent être à chaque instant gravement compromis, l'honnêteté seule doit inspirer la conduite, [illegible] les résolutions, la prudence, [illegible] les actes. [illegible] se révolte à l'idée d'un personnage [illegible] quelconque [illegible] pour racoler des voix, pour se faire élire [illegible] à exalter ou à vilipender un système de tarif, du maintien ou de [illegible] duquel dépend l'aisance [illegible] de trente ou quarante millions d'êtres humains valant mieux que lui [illegible] ses égaux devant la loi [illegible] le pouvoir [illegible].

Que penser d'un parti qui [illegible] contre bill [illegible] à rédiger [illegible] à la discussion [illegible] un contre-bill qui n'est [illegible] jetée [illegible] pour écraser le projet [illegible] pas possible de le faire sauter. [illegible] de M. [illegible] est mauvaise, [illegible] républicains [illegible] que les [illegible] de l'opinion publique? [illegible] est bonne, que ne s'y soumettent-ils pas?

[illegible] que, seuls, ils peuvent élever la voix, puisque, à côté de droits monstrueux, dont [illegible] des produits privilégiés qui n'ont besoin d'aucun secours, ils en écrasent d'autres qui ont le malheur de [illegible] de réductions, [illegible] mortelles [illegible]. Vous les voyez employer deux poids et deux mesures. Si vous trouvez cela étrange [illegible] des sentiments patriotiques; si vous vous étonnez de ces [illegible] de ces contradictions, donnez-vous la peine de remonter de l'effet à la cause, cherchez le mobile: vous trouverez infailliblement, l'intérêt [illegible] électoral, mais toujours l'intérêt personnel; et c'est ainsi que [illegible] du bien-être, de l'avenir, des classes les plus intéressantes du peuple!

Que penser d'un homme d'Etat, qui, aujourd'hui dans l'opposition, soutient une doctrine exactement opposée à celle qu'il défendait quand il était au pouvoir, et se met, hardiment, insolemment, en contradiction avec lui-même devant le pays? Si en 1881, l'ouvrier des filatures américaines pouvait, selon M. Blaine, alors secrétaire d'Etat, lutter à armes égales, avec avantage même, avec celui de l'Angleterre, comment, à l'heure qu'il est, après sept ans de progrès, serait-il devenu inférieur à un concurrent qui, depuis lors, n'a pas fait un pas en avant? Qui a tort, qui a raison, du politicien épaissé, aburi, de 1888, ou du ministre de 1881? Qui croire, du chef de cabinet parlant officiellement au nom de l'Etat, ou du chef de parti, notoirement intéressé au monopole et se taisant, [illegible], le défenseur des plus [illegible] accaparements?

De cet épouvantable mélange des idées et des intérêts, de cet horrible compromis chez les hommes publics, entre les convictions et les convoitises, il résulte une désastreuse confusion dans les systèmes et une impossibilité radicale, pour l'honnête homme, de distinguer le faux du vrai, de savoir à quel parti se vouer, quelle cause embrasser. De là, par suite de l'incertitude où l'on flotte, de la défiance que l'on éprouve pour les hommes, du dégoût qu'ils vous inspirent, l'abandon, par les plus légitimement [illegible] intéressés, d'une protection dont ils ont le plus impérieux besoin.

En définitive, tout n'est pas mauvais dans le protectionnisme, que tout le monde pourrait aujourd'hui, de ses attaques, de ses excès [illegible] les raisonnements que l'on est arrivé à faire de la meilleure foi du monde, parmi nous. On dit ceci: si un de nos jeunes gens achète un habillement, $23, il paie $14 pour l'habillement même, et $9 pour le fabricant américain, ou pour mieux dire, le fabricant de la Nouvelle-Angleterre. Si quelqu'un de nos filles fait l'emplette d'un châle de $6, il paie $6 pour le châle et $3 pour le fabricant, toujours américain, c'est-à-dire encore "new englander." Soit, nous ne le contestons pas, mais ce qui est vrai des industries du Nord, de la Nouvelle-Angleterre, l'est également de celles du Sud, de celles de la Louisiane, de l'industrie sucrière, par exemple. Or il se consomme plus de sucre qu'il est une denrée alimentaire de première nécessité, que de châles et d'habillements d'hommes, qu'on ne renouvelle que rarement. La Louisiane perdrait donc plus à l'abolition du tarif que le Nord et la Nouvelle-Angleterre.

C'est ainsi que les diverses industries de deux régions, que l'on met perfidement en antagonisme, se font la guerre, se nuisent, se neutralisent et tendent à se détruire, au profit de celles de l'étranger.

Pendant ce temps là, la consommation se continue; il faut des châles, il faut des habillements, il faut du sucre. Si l'on ne peut les trouver ici, force est de les faire venir de l'étranger, force est d'envoyer au dehors notre argent en retour de ces articles importés—de sorte que, pour gagner $9 sur l'habillement, et $3 sur le châle en question, soit, en tout, $12, on expose le pays à perdre $14 pour le premier objet, $6 pour le second—en tout $20. On se plaint des excédants du Trésor; sur ce pied-là, ils ne dureraient pas longtemps, et l'on serait bientôt obligé d'avoir recours à quelque ressource intérieure pour rétablir l'équilibre détruit.

Voilà la belle spéculation à laquelle nous conduisent, graduellement, par dépit, les injustices aussi atroces qu'intéressées; les compromis aussi odieux que coupables, des meneurs du parti soi-disant républicain. Sachons leur résister; sachons rétablir dans notre tarif l'ordre et la justice qui en sont bannis; mais ne cédons pas à l'entraînement opposé, et gardons-nous d'abolir ce qui a été la source de notre richesse, ce qui peut seul maintenir, pour longtemps encore, notre prospérité.

Délivrons-nous, au plus vite, des protections scandaleuses imaginées, préconisées, maintenues par des individus inhumains, égoïstes, insatiables, anti-américains, mais ayons soin de conserver—surtout en vue des rivalités perfides, cupides et haineuses de la Grande Bretagne—les principes de protection dont un patriotisme intelligent, l'intérêt de nos concitoyens, nous ont démontré les conséquences bienfaisantes et la nécessité.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Deux personnes viennent dire dans l'Abeille de ce jour que la compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane leur a payé des sommes diverses gagnées à de récents tirages de la loterie quotidienne. L'une de ces personnes, M. C. B. Cherchill demeurant rue du Camp, 294 1/2, achetait avant hier, au bureau de M. William George, un quart du billet portant les numéros 2—40—42 et gagnait le même jour huit cent cinquante dollars. Peu de temps avant, le 29 septembre, l'autre personne dont le nom n'est pas livré à la publicité mais dont la réclamation a été présentée à la compagnie par un employé de la Banque Nationale de l'Union, achetait un quart, elle aussi, du billet sur lequel étaient les numéros 2—5—8 et quelques heures plus tard, les vingt-cinq sous déboursés avaient fructifié tant et tant qu'elle devenait possesseur d'une petite fortune douze cent soixante quinze dollars.

— Il est parfaitement reconnu qu'on ne saurait être heureux si l'on n'a pas un bon estomac. La dyspepsie est le mal dont souffre le plus l'estomac, se guérit avec les Hostetter Stomach Bitters. Il permet à ceux qui en font un usage constant d'absorber leurs aliments avec goût, signe d'un retour de l'appétit, car ils digèrent avec facilité. De plus il excellent aide à la sécrétion de la bile, rend le sommeil et triomphe aisément de la malaria.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

LOUISIANE.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 29 septembre:

Nous avons grand besoin de pluie, dans notre paroisse. Du reste, la salubrité est parfaite à Abbeville et dans les environs.

— On a apporté, dans notre localité, une grande quantité de foin, cette semaine; elle s'est vendue à un bon prix.

— On nous écrit, de Broussard Cove, que la cueillette du coton avance rapidement. L'ouragan du 18 et du 19 août a fait beaucoup de mal au produit, mais on en récoltera encore une quantité convenable, assez pour payer les billets du marchand, de l'avocat et du médecin.

— Nous avons un besoin absolu d'un chemin de fer; malheureusement, notre population ne semble pas le comprendre. On nous affirme qu'une grande partie du coton qu'on avait l'habitude d'envoyer à nos moulins, et que l'on expédiait d'ici, prend maintenant une autre route. Rien d'étonnant à cela. Il y a à [illegible] durée, du prix que le marchand peut donner du coton, le fret, qui est excessif, absorbe, on obtient, par chemin de fer, les provisions de famille à meilleur marché que chez nous. Notre population, nos marchands, nos fermiers, devraient ne rien épargner pour obtenir un embranchement. Notre sol est assez riche pour rembourser amplement les entrepreneurs des avances qu'ils feraient pour la construction d'un chemin de fer. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur les localités qui nous environnent et qui ont le bonheur d'être desservies par une voie ferrée: sur la nouvelle Ibérie, sur Lafayette, Rayne, Crowley, Jennings, Lac Charles, que de progrès! quelle différence avec le silence et la pauvreté de la paroisse Vermillon!

La Nouvelle Ibérie commence à songer à établir un railroad qui la mette en communication avec notre fertile territoire, on y demande la nomination d'un comité, composé des citoyens des deux paroisses, afin de mettre l'affaire en train. A quoi bon produire, si nous n'avons pas de débouchés pour nos produits?

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 septembre:

On se prépare, activement, pour la prochaine roulaison. Toutes nos fonderies et nos manufactures de chaudières sont en opération; tous nos mécaniciens, charpentiers, maçons, peintres, sont employés depuis quelque temps. Depuis longtemps, la main-d'œuvre ne fut aussi recherchée. Les ravages du dernier ouragan y sont pour beaucoup; mais l'on vient aussi être prêt pour une roulaison qui promet et laquelle on a droit de fonder de justes espérances. Certainement, la récolte n'a pas eu lieu dans d'aussi favorables conditions que l'année dernière, mais beaucoup de planteurs ont agrandi leurs champs de cannes à sucre; beaucoup qui avaient abandonné cette culture, l'ont reprise avec énergie, et nous avons vu de nouvelles sucreries s'élever dans des endroits où nous les croyions à tout jamais condamnées.

Malgré toute l'agitation faite à propos du tarif, il n'est pas certain que le sucre ne puisse, et ne doive *payer* son producteur. Moins les politiciens se mêleront de la question, mieux cela vaudra pour le planteur sucrier.

Qu'on nous préserve des *trusts* Co., c'est tout ce que nous demandons, et nous avons tout lieu d'espérer que même sans tarif protecteur, et avec d'honnêtes marchands, notre industrie sucrière n'est point près de péricliter.

—Nous rappelons à nos lecteurs qu'une grande foire doit avoir lieu, les samedi et dimanche, 6 et 7 octobre, à Lockport, au profit de l'église St Sauveur.

Cette église a besoin d'être agrandie, et les nombreux paroissiens du pere Létilly comptent sur le concours de leurs amis dans cette œuvre louable.

Leur appel et celui des dames patronesses sera entendu, et nous osons prédire une grande foule et de jolies recettes, ces deux jours de fêtes.

—Jeudi, 27 septembre 1888, a eu lieu, en l'église N. D. du Rosaire, au Canal Harang, le mariage de M. Abdon J. LeBlanc et de Mlle Rose Tomassi. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Peuflier.

Les deux nouveaux époux appartiennent à deux des familles les plus honorables et les plus influentes de cette partie de la paroisse. Nous leur envoyons nos souhaits les plus sincères pour leur bonheur et leur prospérité.

—Les eaux baissent rapidement dans notre bayou, sous l'influence d'un petit vent du nord qui souffle depuis le commencement de cette semaine.

Il n'y a plus que les petits vapeurs qui, non sans peine, peuvent encore naviguer et avec un fret très-restreint. C'est la difficulté de transporter le fret qui est cause que dernièrement toute la cavalerie d'un cirque consistant en une trentaine de chevaux.... en bois a dû camper plusieurs jours et plusieurs nuit sur la levée.

Le riz s'expédie rondement partie par chalands partie autrement, et nos moulins fonctionnent sans interruption. La récolte n'a pas autant souffert qu'on le craignait, et quant à la canne, elle est dans d'aussi bonnes conditions qu'on pouvait le désirer après une série de mauvais temps terminée par un ouragan comme on n'en voit pas souvent.

Maintenant que nous avons tout lieu de croire que nous sommes entrés dans une période de beau temps; maintenant que nos chemins sont secs—il serait grand temps de travailler à la réparation des routes que les pluies et les charrois fréquents ont détériorées.

Nos nouveaux inspecteurs feront bien de tenir la main à ce que nos moyens de transport et de circulation deviennent plus faciles sinon plus agréables.

Il n'y a pas que le commerce de notre ville qui y soit intéressé: tous les habitants gagneront certainement à une plus grande facilité de communication.

— Une séance régulière du Bureau des Ecoles aura lieu le 6 octobre prochain. Il est probable que, dans cette réunion, on fixera le nombre des écoles de la paroisse et aussi le salaire de maîtres d'école, et la durée de la session scolaire. Nous avons tout lieu de croire que cette session pourra avoir une durée de cinq mois, d'après les revenus probables de la paroisse et la somme de l'Etat attribuée au fonds des écoles publiques.

—Mercredi, 26 septembre, est décédé, à Thibodaux, M. Lawrence Chamberlin Thompson, à l'âge de 24 ans et 3 mois. Son enterrement a eu lieu le jeudi suivant, et ses restes mortels ont été accompagnés à leur dernière demeure par une foule d'amis et des délégations des sociétés dont il était un membre estimé.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 29 septembre:

On nous écrit, de Big Bend:

"Les récoltes, dans notre localité, sont pauvres. Nos fermiers sont en train de faire la cueillette du coton et de ramasser le maïs.

"Tous nos moulins à coton fonctionnent. Nos fermiers mettent à profit l'avis suivant: faites vos foins pendant que le soleil brille. La récolte de foin est véritablement énorme; nous n'avions jamais vu une herbe aussi drue, aussi succulente, aussi grasse."

—A Marksville même, on pousse énergiquement les travaux de la récolte. Le maïs est bon, mais on en a perdu une grande quantité, parce qu'on l'avait ramassé trop vite.

On cueille le coton à force et on le fait passer, immédiatement, au moulin. Il eût pu être plus abondant, sans l'ouragan, mais la perte est moins grande qu'on ne le redoutait.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 29 septembre:

On nous écrit, du nord de la paroisse: "L'été a disparu et fait place à l'automne. Le temps est beau et bon. Les fermiers en profitent pour faire rapidement leur récolte. En dépit du "trust" sur les toiles d'emballage, il nous arrive, tous les jours, une grande quantité de balles de coton pour être expédiées immédiatement. Les chemins sont bons et l'on peut y voyager aisément, sans crainte d'accident."

Nouvelles diverses de France.

M. Grandeau, directeur de la station agronomique de l'Est, a fait une conférence au Congrès de la meunerie sur la production du blé en France.

M. Floquet y assistait.

M. Grandeau, quoique libre-échangiste convaincu, a demandé à M. Floquet de ne pas modifier les droits d'entrée sur les blés étrangers: il y aurait péril dans l'état actuel. Il a ajouté, pourtant, que l'agriculture ne trouvera pas son salut dans un droit protecteur, quelque élevé qu'il soit.

Selon M. Grandeau, la France, d'importatrice qu'elle est, peut devenir, facilement, exportatrice. En effet, les besoins de la France s'élèvent environ à 120 millions d'hectolitres de blé, ce qui représente environ 17 hectolitres à l'hectare. Or, en 1820, la moyenne annuelle à l'hectare était de 10 hect. 22, tandis que de 1878 à 1880, la moyenne était de 15 hect. 77.

Avec 21 hectolitres à l'hectare, la France récolterait 150 millions d'hectolitres; avec 25 hectolitres à l'hectare elle en récolterait 175 millions; elle pourrait donc exporter en Angleterre ce qui lui manque pour sa consommation.

Son rendement cultural est inférieur à tous les autres pays d'Europe, excepté l'Espagne et l'Italie; son sol et son climat lui permettent d'élever aisément son rendement.

Pour cela M. Grandeau recommande deux moyens: la sélection des semences et les engrais chimiques complémentaires.

La sélection est à la portée de tout le monde.

Quant aux engrais chimiques, il recommande aux cultivateurs de se syndiquer; c'est le seul moyen d'avoir de bons engrais et de les avoir à bon compte.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*:

Les pêcheurs de Boulogne, de Calais, de Gravelines et de Dunkerque, sans cesse en butte aux vexations des gardes-pêches anglais, sans garantie contre une arrestation brutale, pouvant être envoyés en prison, parce que le vent ou les courants les auront poussés dans les eaux anglaises, ou parce que, par la brume ou la pluie, ils auront dépassé de quelques noeuds la ligne fictive indiquant où commencent et où finissent les eaux d'un pays, peuvent être poussés à quelque acte de représailles. Leur mécontentement, à la suite des derniers incidents, est très vif.

Il importerait de régler ces différends par une entente avec nos voisins. Il ne serait pas impossible, à notre avis, de soumettre les cas de délit de pêche à des tribunaux mixtes composés, en Angleterre, d'agents de l'amirauté et de l'agent consulaire de France; en France, de nos commissaires de l'inscription maritime et de l'agent consulaire anglais. On aurait quelque chance d'arriver ainsi à une répression aussi efficace, tout en étant moins brutale.

A ce propos, on signale un fait assez étonnant. Il paraît que le vice-consul français à Douvres, l'agent qui est chargé de surveiller ces conflits, n'a pas l'*exequatur*, c'est-à-dire qu'il n'est pas officiellement reconnu par le gouvernement anglais. Si la chose est vraie, il y a là une situation fort dangereuse, et il importe que notre diplomatie obtienne sans tarder cette consécration des pouvoirs de notre agent.

En attendant qu'on soit arrivé à rendre plus juste et moins dure la répression des délits de pêche, il importe que nos autorités maritimes répondent aux procédés un peu vifs des Anglais par des procédés semblables. Ils envoient des gardes-pêches tirer des coups de fusil sur nos pêcheurs, ils jettent ceux-ci en prison; la réciprocité est facile, elle suffira pour calmer le zèle excessif des douaniers anglais et pour amener entre les deux pays une entente pour l'application plus large des conventions internationales. L'Anglais spécule sur la bonhomie du Français, il faut lui montrer que cette bonhomie peut faire place à un juste souci des intérêts de nos nationaux quand nos voisins essayent de trop tendre la corde.

A l'Académie des Sciences, de Paris, M. Tisserand a lu une note sur la stabilité du système planétaire. Après avoir rappelé un cas d'instabilité curieux signalé par Leverrier, il a prouvé qu'il existe des zones d'instabilité dans lesquelles l'orbite d'un astéroïde supposé presque circulaire pourrait devenir, par la suite des temps, très excentrique. Cette découverte peut présenter de l'intérêt au point de vue des petites planètes.

—M. Lecoq Boisbaudran a fait une communication sur la composition du rubis, dont la matière colorante serait du sesquioxyde de chrome.

Le Conseil municipal de Bagnols (Gard), croit avoir trouvé un moyen ingénieux d'équilibrer son budget, fort délabré. Afin de combler le déficit, il a invité la municipalité à prendre un arrêté ainsi conçu:

"Considérant qu'il est équitable de faire payer les frais du culte à ceux qui fréquentent l'église, les soussignés proposent d'établir une taxe d'un franc sur tous les citoyens adultes qui se rendront à la messe le jour de Pâques.

"Cette taxe sera perçue sans frais par le bedeau de la paroisse."

Un terrible accident s'est produit aux courses du Creuzot.

Le lieutenant Lefort, du 13e dragons, a fait une terrible chute de cheval. Le malheureux officier a été relevé le crâne fracassé et est mort quelques heures après.

M. de Freycinet est attendu à Nice dans le courant d'octobre.

Le ministre de la guerre irait étudier, sur place, l'emplacement des nouveaux forts et des batteries.

M. Oliva a terminé le modèle de la statue d'Arago grandeur d'exécution. M. l'amiral Mouchez va convoquer le comité avant de mettre l'œuvre de M. Oliva entre les mains des praticiens chargés de l'exécuter en marbre. Elle sera envoyée à l'Exposition universelle de 1889 avant d'être placée sur son piédestal sur la place Arago, au bout de l'Observatoire, à l'endroit où passe la méridienne. On pense qu'une réduction sera envoyée à Alger, où Arago a été retenu en captivité à la suite des travaux nécessaires pour la mesure du mètre.

Les journaux de Paris, du 21 septembre, nous apprennent qu'on écrit, de Belfort, qu'il se passe, en ce moment, dans cette ville, certains faits qui sont de nature à faire supposer qu'il existe dans cette localité une agence allemande organisée pour l'espionnage qui rayonne sur toute la région.

Les faits ont une gravité telle qu'il pourrait se faire que d'ici quelques jours une mesure des plus rigoureuses fût prise contre les étrangers qui résident sur le territoire de Belfort.

Des députés, qui sont au courant de la situation, sont déjà intervenus à ce sujet, il y a quelques jours, auprès du ministre de l'intérieur.

M. Héron de Villefosse a annoncé, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de Paris, la découverte faite à Boulogne-sur-Mer, par M. le docteur Hamy, de deux fragments d'inscriptions portant un texte relatif à un officier de la marine romaine qui avait servi dans la marine britannique dont le port d'attache était Boulogne. Cette inscription est importante en ce sens qu'elle servira à mieux faire connaître l'importance de Boulogne sous l'empereur Claude, époque à laquelle une flotte en relations constantes avec l'Angleterre était attachée à ce port.

Depuis trois jours—dit la *Gazette de France*, du 21 septembre—la petite ville de Montbard, dans la Côte-d'Or, est en fête: elle célèbre le centenaire de Buffon. Rien d'extraordinaire à cela, si ce n'est que le naturaliste, né le 7 septembre 1707, est mort le 16 avril 1788; c'est donc un centenaire manqué, mais les habitants de Montbard peuvent bien être en retard, puisque celui qu'ils fêtent l'était toujours.

Qui ne connaît l'anecdote de son valet de chambre Joseph, auquel il donnait 5 francs tous les matins pour le réveiller et le faire lever, ce qui, d'après lui, avait valu neuf volumes de plus de l'*Histoire naturelle*?

Les philosophes ne vivaient pas en bonne intelligence avec le comte de Buffon. Voltaire trouvait que son *Histoire naturelle* n'était pas *naturelle*, mais après l'échange de politesses mutuelles, une réconciliation sérieuse eut lieu, Voltaire trouvant qu'il ne devait pas rester brouillé avec le naturaliste à propos de coquilles.

De son côté, d'Alembert dit un jour à Rivarol: "Ne me parlez pas de votre Buffon, de ce comte de Tufière, qui au lieu de nommer simplement *le cheval*, s'écrie: "La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, etc."—Oui, reprit Rivarol, c'est comme ce sot de J. B. Rousseau qui s'avise de dire:

> Des bords sacrés où naît l'aurore
> Aux bords enflammés du couchant

au lieu de dire de l'Est à l'Ouest."

Quoiqu'il en soit, considéré comme écrivain, Buffon se distingua par l'élévation des pensées, par la majesté du style et par la profondeur des réflexions morales avec lesquelles il rompt la monotonie de son récit.

Buffon était seigneur de Montbard et c'est à ce titre qu'aujourd'hui cette ville célèbre son centenaire.

Dès la matinée d'avant hier, une foule [illegible] avait envahi le parc à l'entrée [illegible] Buffon. Sur la [illegible] se trouve son buste en bronze. Sur deux panneaux se détachent des vers de Musset, Gonzalès et Bonaldo rayonnés par eux sur les murailles.

Le cortège, formé de toutes les notabilités du pays et de tous les fonctionnaires, s'est réuni d'abord à l'Hôtel de Ville, puis s'est rendu au parc où se dresse la statue de Buffon, due au sculpteur Dumont et inaugurée en 1865 en présence de M. Chevreul.

Toutes les fanfares du pays s'étaient réunies pour la circonstance et ont donné plusieurs aubades. Des salves d'artillerie ont été tirées puis plusieurs discours ont été prononcés par le maire et par les orateurs du département.

Lettes de vitesse.

Un de nos confrères raconte qu'il y a quelque temps, on a fait lutter un pigeon contre une locomotive.

Au moment où le train partit de Londres [illegible] le pigeon [illegible] Londres.

Le train courait à toute vapeur faisant ses 60 milles ou 96 kilomètres 5 à l'heure, 1609 mètres par minute.

Bien des personnes [illegible] contre l'oiseau.

Mais la distance entre Douvres et Londres est de 76 milles 1/2 (123 kilomètres), elle est [illegible] de 70 milles (112 kilomètres), [illegible] 10 kilomètres.

[illegible]

Ce n'est pas là un maximum de la vitesse du vol du pigeon: en effet, dans un concours, en 1884, quatre pigeons-voyageurs appartenant au comte Karolyi, firent en sept heures le trajet de Paris à Buda-Pest, ce qui donne une vitesse moyenne de 51 mètres par seconde.

Cinquante et un mètres par seconde! c'est aller plus vite que le vent. En effet, voici un tableau de la vitesse des vents:

	PAR SECONDE	PAR HEURE
Vent faible	0 5 mètres	1 kilom. 800
Brise calme	1 0 —	3 — 600
Vent frais	2 0 —	7 — 200
Vent moyen	5 5 —	19 — 800
Vent fort	10 0 —	36 — 000
Vent très fort	20 0 —	72 — 000
Tempête	22 5 —	81 — 000
Grande tempête	27 5 —	97 — 000
Ouragan	36 0 —	129 — 000
Violent ouragan	45 0 —	162 — 000

Mais que devient cette vitesse mise en rapport avec celle, par exemple, du globe terrestre à l'Equateur? La Terre fait 443 mètres par seconde. Et pendant qu'elle tourne sur elle-même avec cette rapidité, elle décrit autour du soleil—révolution annuelle—un arc de 29,516 mètres par seconde.

Ces vitesses ne vous suffisent-elles pas? Il y a mieux. Ainsi, la comète de Halley à son périhélie, c'est-à-dire à sa moindre distance du Soleil, fait 393,260 mètres par seconde!

Les tempêtes solaires vont cependant plus vite encore, faisant 402,000 mètres dans le même temps.

Et qu'est-ce que tout cela en comparaison de la lumière, qui fait ses 300, 400,000 mètres par seconde!

Tous ces chiffres sont bien faits pour nous donner le vertige.

Mais où s'arrêteront les calculs des savants?

Dernièrement, l'un d'eux calculait le temps qu'il faudrait pour faire le tour de la Terre à son plus grand diamètre, et il dressait le tableau suivant:

Un homme marchant nuit et jour, 428 jours.
Un train de chemin de fer, 40 jours.
Le son, à la température moyenne, 32 heures 1/2.
Un boulet de canon, 21 h. 3/4.
La lumière, un peu plus de 1/10e de seconde.
L'électricité, un peu moins de 1/10e de seconde.

POURQUOI M. DE BISMARCK EST PACIFIQUE — L'ÉTAT DES ESPRITS EN EUROPE: CELLE CI VEUT LA PAIX ET PRÉPARE LA GUERRE — CONSÉCRATION D'UNE CONQUÊTE SUR LE MODE ANTIQUE.—On lit, dans la *République Française*:

"Si M. de Bismarck est pacifique malgré les goûts belliqueux qu'on prête à son nouveau souverain, ce n'est pas tant, peut-être, parce que l'Allemagne ne veut pas risquer de compromettre ses conquêtes, mais plutôt essayer de les digérer,—digestion difficile!—que par une vue plus élevée, moins particulière à son propre pays, de l'état des esprits en Europe. Tous les grands Etats, l'un après l'autre, ont reculé devant les hasards de la guerre, devant la part d'inconnu qu'elle comporte, devant la responsabilité de l'avoir entreprise ou rendue impossible à éviter, de qui est la même chose. Le monde redevient pacifique, après les effroyables tueries d'hommes qui ont marqué ce siècle sanglant. Il ne laisserait pas tout remettre en question pour satisfaire je ne sais quelle ambition d'un ministre italien qui n'est pas sûr d'avoir derrière lui la majorité de son propre pays.

"J'imagine donc que c'est avec une sincérité absolue que M. de Bismarck se souhaite pas la guerre, et j'imagine aussi qu'il l'aura dit avec la même sincérité à M. Crispi. Ce désir de la paix ne doit que grandir à mesure que les générations nouvelles, moins ardentes dans leurs rancunes, arriveront à la vie publique. Et cependant nous voyons les armements ne faire que croître, les peuples se ruiner, ou du moins perdre le plus clair de leurs ressources en préparatifs de combats! L'Europe veut la paix et prépare la guerre. Ceci tient à une cause unique, et cette cause, vous la savez. C'est que le traité de Francfort a consacré une conquête entre Européens sur le mode antique, sans le consentement du peuple conquis.

"Un jour ou l'autre, l'Europe, voyant que tout le mal dont elle souffre vient de là, saura le faire cesser, peut-être même sans qu'il faille recourir aux armes. En attendant, elle ne veut pas qu'à une cause de conflit s'en ajoutent d'autres. Nos vainqueurs mêmes n'ignorent pas que conserver ce qu'ils ont acquis est déjà une difficulté suffisante, à laquelle la plus vulgaire prudence ne permet pas d'en ajouter de nouvelles. Et l'Italie avisée, en dépit des ambitions remuantes de son ministre, a dû s'apercevoir déjà que si elle fait quelque chose pour l'Allemagne, celle-ci ne peut rien faire pour elle. C'est la morale de l'entrevue de M. Crispi et de M. de Bismarck, et l'Italie ne manquera pas de la méditer."

Un philosophe est en train de parler des fortunes qui se font et se défont.

—Oh! ça ne sert pas toujours à grand'chose d'avoir une famille riche, déclare-t-il. Ainsi, tenez, moi, ma famille était très pauvre, tandis que j'avais à l'école un camarade très riche. Eh bien! aujourd'hui, il est conducteur d'omnibus.

—Et vous?

—Moi, je suis le cocher du même omnibus.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

FELTZ.—Décédé hier, à onze heures et demie du matin, à l'âge de 41 ans, ALPHONSE FELTZ, natif de Steinback, Alsace, France, et résident de cette ville depuis 26 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de son frère J. G. L. Feltz, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de la mère du défunt, rue Royale 443 entre Marigny et Mandeville.

MOREL.—Décédé le jeudi, 4 octobre 1888, à 4 p. m., à l'âge de 11 mois, LOUISE MARIE MOREL, fille de Ernest L. Morel et de Louise Kilshaw. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de la résidence de ses parents, No. 333 1/2 rue Villeré, aujourd'hui vendredi à 4 heures p. m.

DERBÈS.—Décédé hier, à cinq heures quarante de l'après-midi, à l'âge de deux mois et quatre jours, LOUIS MAURICE DERBÈS, fils de Stephen J. Derbès et de Jeanne Audry. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de ses parents, 232 rue des Champs Elysées.

ERNEST C. VILLERE,
45 rue Carondelet.

[illegible] Vins fins, Cognacs, [illegible] Gins, Vins de la Californie, [illegible] Delbeck & Cie., [illegible] 10 déc—1an

Avis. M. Philippe Forget, propriétaire du restaurant [illegible] rue Royale [illegible] entre St Pierre et Toulouse. 4 oct—1m 17fev

Avis.

$3 100 — Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1888.

[illegible] Camp. [illegible] C. B. CHURCHILL. 5 oct—1f — 294 1/2 rue du Camp, ville.

Avis.

$5 10 — Nouvelle-Orléans 4 octobre 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement [illegible] de la Merchants National Bank de Vicksburg, Miss., un quart du billet [illegible] de la Loterie de l'Etat de la Louisiane [illegible] payé [illegible] au bureau de [illegible] Canal Royal [illegible].

J. J. GIRAULT, Jr.
Commissaire Change de la Union National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne. — 5 oct—1f

En vertu d'une résolution du Conseil de Direction de la Aradian Disinfectant Company, passée le 19 septembre 1888, les actionnaires [illegible] convoqués à une réunion [illegible] LUNDI, 22 octobre 1888, entre midi et 1 heure P. M. au bureau de M. Charles Louque, No. 31 rue Carondelet à l'effet de voter sur la liquidation de la Compagnie.

E. A. JOURDAN,
Faisant fonctions de secrétaire.
2 sept—20 23—5 12 20 oct

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond,
Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureau: 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim mar ven

TONNELLERIE.
M. P. A. LEBLANC
A transféré son atelier du No 8 rue Front aux Nos. 9 et 11 rue Conti. M. Le Blanc sollicite la continuation du patronage de ses clients et celui du public en général.
4oct—2f PP

Bureau du chemin de fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 3 octobre, 1888.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de deux (2 0/0) pour cent sur le capital, à prendre sur le gain des trois (3) derniers mois, a été déclaré et sera payé aux actionnaires sur demande.
P. COUGOT, Secrétaire.
4 oct—5f.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS.
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
47 RUE DECATUR

Avis.
L'INTÉRÊT de M. Alfred F. Théard dans mes affaires cesse à partir d'aujourd'hui.
F. LAPEYRE
N. O., 24 septembre 1888.
Toutes procurations données par moi jusqu'ici sont par le présent cancelées et révoquées.
F. LAPEYRE
N. O., 24 septembre 1888.
25sep—10f

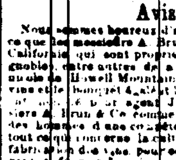
Demande.
Une dame prendra en pension, à prix modéré, une ou deux petites filles, et se chargera de leur éducation et de leur instruction. S'adresser au No 512 rue Magazine, près Felicité.
20sept—10f—P P

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammer. Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
4 oct—

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
22déc—1 an dim mer ven

Téléphone 1146. — ETABLI EN 1876. — P. O. Box 2666.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente. Brut et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards." chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an — Manufacture de wagons une spécialité.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman. RODOLPHE WORMS, A. DELVAILLE. JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov '87—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE
1er sept—1an

Avis.
Nous sommes heureux d'annoncer au commerce que les messieurs A. Brun & Co. de Oakville, Californie, qui sont propriétaires de grands vignobles, entre autres de la célèbre propriété connue de Howell Mountain, dont le goût de ses vins égale le bouquet et égale les vins de Bordeaux, [illegible] agent J. Vergnole. Les messieurs A. Brun & Co. comme M. J. Vergnole sont des hommes d'une compétence reconnue pour tout ce qui concerne la culture de la vigne et la fabrication des vins pour ses raisons ils s'engagent à fournir des vins de nature et pouvant rivaliser avec les vins de Bordeaux.
N. B. Nous garantissons que nos vins ne sont pas des vins cuits et sont exempts de tout ce qui [illegible] deux années qui sont mises pour les deux premières [illegible].
J. VERGNOLE, 67 rue Decatur,
Agent de A. Brun & Co., Oakville, Californie.

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 29 septembre 1888.

ACTIF.

Actions et bons	$180,852 75
Prêts sur hypothèque	90,059 50
Prêts à échéance avec dépôts de titres comme garantie	28,450 00
Prêts sur demande—garantis par dépôts de titres (collatéral)	460,891 00
Dépenses courantes et taxes payées	3,221 10
Numéraire	550,359 65
Divers comptant	2,238 71
Total	$1,322,778 71

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	45,149 86
Moins dividendes payés aux actions [illegible] juillet 1888	4,000 00
	41,149 86
Intérêt encaissé	958 783 00
Dû aux déposants	467,657 00
Dividendes non réclamés	384 00
Total	$823,778 71

G. AD. BLAFFER, Caissier.
Fait et signé sous serment par devant moi ce 29e jour de septembre A. D. 1888.
ROBERT P. UPTON, Notaire
30 sept—3f

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixes de gré à gré, [illegible] contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN .... Président
J. H. DeLESDERNIER .... Vice-Président
CHAS. E. RICE .... Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling	Chas M. Whitney
Jos. W. Beattie	J. H. Oglesby
C. Marizan	W. R. Lyman
L. J. Bebes	Charles H. Dolsen
Lucien Delery	S. U. Coulon
R. F. W. Beckman	Charles Newman
Joseph Bohn	M. Gillis
James T. Reed	Chas. E. Rice
	D. R. Calder

Voyez nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

CONSULAT DE FRANCE,
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er octobre 1888.
2.ème de publication.

Abadie Henri	Joret Léon Joseph Adolphe
Antoine Charles	Klein Joseph Adolphe
Barbenez Jean Elias ou ses héritiers	Knope Jean Hubert
Bazard et Cie	Lalanne Joseph
Blanche Vve	Lamontagne Jean
Bordenave Sylvère	Lavanie Dominique
Beyer Jean-Baptiste	Lefebre Félix
Bresconnet Louis Félix	Lemonnier Etienne Léonard
Braquet Marie Anne	
Brunet Victor	Leroux Charles
Calais Marie	Magné François
Cantele Alfred Léopold	Maltral Marguerite David
Casenave Jean	
Cheurs Jacques	Masson Joseph
Clenas les époux	Mautempe Jean
Colomba Jean-Baptiste	Mautempe Jean Dieudonné
Coppé Marie Catherine ou ses héritiers	Médal ou Médard Léon
Crétée Martial	Meugneau Eugène
David Alphonse	Marguerie Jean
David Justin	Oudibé Jean Joseph
Debremont Charles	Pascal
Delorme Jean	Pigné Pierre Ambroise
Desportes Henri Jean	Piland Joseph
Dumas Edouard	Plautrou Pascal
Dumas Ernest	Pinche Charles
Dupont Pierre Benjamin	Porteur Vve
Benoit	Rebour Françoise
Flandrin François	Emile
Garnier Emile Dominique	Rétouret Marie
Geoffroy Auguste	Révant les sieurs
Georges Charles	Rerand Martin
Godin Jules Ange Léon	Simon Louis Alipi
Guillot Henri	Teulet Bernard
Guesin Laurent	Touihé Jean Joseph
Hanenbichler Charles	Verne Pierre
Alphonse	Voinough Charles
Jacques Robert	Wilhelm Marc

LETTRES

Bisson Henry	Lapeyrolerie
	Pradal Germain

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les dents [illegible] pour opérations par des dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 140 rue du Canal,
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous serez satisfaits. Travaux recommandés.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, [illegible] l'angle de la rue du Canal
Opérations de tous genres dans le ressort de leur art.

Foreign Credit and Exchange Company.—Bureau coin des rues Decatur et Douane —Nouvelle-Orléans, 27 sept. 1888.—Avis.—A la requête écrite de six actionnaires représentant [illegible] actions faite conformément à l'article [illegible] de la charte une assemblée spéciale des actionnaires du capital de cette Compagnie est appelée pour LUNDI 29 octobre 1888 à midi au siège de la Compagnie, dans le but de considérer une résolution d'amender l'article 3 de la charte afin d'augmenter le fonds capital et de traiter d'autres questions.
HENRI MASPERO, Président.
JOHN G. BYRD, Secrétaire et Trésorier.
28 sept—30f

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

1 La Nouvelle machine automatique Singer (à simple). Elle court d'un trait.
2 Le New Singer Vibrator. Plus moderne fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
3 Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine contient ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés, Improved Standard Patterns;
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—V S

F. KROLL. — GUS. BRAQUET
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dafoit.
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249.....Rue Royale.....249
Téléphone 710. — 4 juil—1 an

Souscription ouverte à "L'Abeille"
Pour venir en aide à M. Charles Testut qui a perdu tout ce qu'il possédait dans le grand incendie du 21 septembre, rue Tréme, a [illegible] la destruction de ses effets.

"Société Hospitalière"	$5 00
M. M**	5 00
Léon Queyrouze	5 00
Veuve Ch. Boudousquié	2 00
A. R.	2 00
M. Lafargue	1 00
M. F. T.	1 00

Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	E. GALLY
D. FATJO,	A. SCHREIBER
CHAS. E. SCHMIDT,	THEO. BRIERRE,
JULES TUYES,	H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT.	J. W. HINCKS.

24 fév '88—1an.

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
21 mai—1 an

INSTITUTIONS.

COLLEGE D'ORLEANS,
No 240 RUE ROYALE—NILE-ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er Sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
Enseignement et pension incluant lit, literie, blanchissage etc., par mois, $20.
Externat, par mois, de $2 à $6.
(Payable d'avance.)
S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
16 sept—2m—jeu dim

TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA.
Session de 1888 89.—Wm. Preston Johnston, LL. D., Président.—Ecole supérieure avec enseignement manuel: cours de 2 ans, classique, littéraire et scientifique, mécanique et commercial. Les examens pour admission auront lieu le 4, le 5 et le 6 octobre.
Collège avec cinq cours parallèles, chaque cours menant au degré de Bachelier-ès-arts. Faculté complète de professeurs. La prochaine session annuelle commence le 8 octobre.
Le H. Sophie Newcomb Memorial College, pour jeunes dames, avec classes académiques préparatoires à un travail complet de collège. Ouverture le 3 octobre. Des cours spéciaux peuvent être suivis dans les sciences, les arts et les lettres.
La prochaine session annuelle de l'Ecole de Droit commence le 15 novembre; celui de l'Ecole de Médecine le lundi 22 octobre.
Pour catalogues, s'adresser au secrétaire de l'Université Sala Tulane. Nouvelle-Orléans.
19 sept—2 mois—Mar Jeu Dim

COLUMBIAN INSTITUTE.
188 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD.
2 sept—3m

Institut Picard.
Pensionnat et Externat pour Jeunes Filles.
Réouverture des classes Lundi 3 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 279 Esplanade.
25 août—2 mois.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Etat. Il est sur la rive du fleuve Mississipi 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commence le 2 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas, Henry Convent, P. O. paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes Eglise St Michel rue Alger, Lne.
21aout au 2 oct.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 30 septembre 1888.

Matte, Adolphe	Merlet, Mme
Pietro Cuntica	Settanno Cu[illegible]
Watsman A.	[illegible]
A Monsieur le Directeur du journal le Spirit	Bureau d'Emigration par le Texas à la Nouvelle-Orléans

G. W. NOTT,
Maître de Poste.

AVIS aux Adjudicataires des Travaux.—Bureau du Board of Control du Canal du Nouveau Bassin et du Chemin Coquille.—Des soumissions seront reçues à ce bureau jusqu'au [illegible] pour les travaux suivants:

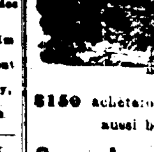
Soumission No 1.—Pour construire des wharfs sur les deux côtés du canal, à partir du côté extérieur de la rue Claiborne jusqu'au côté des Remparts, [illegible].

Soumission No 2.—Pour draguer le canal et obtenir une profondeur de [illegible] pieds d'eau à marée basse [illegible].

Soumission No 3.—Pour construire de chaque côté du canal [illegible].

Tous les travaux devront être exécutés selon les règles ordinaires et avec la plus grande solidité. Pour les matériaux, l'adjudicataire devra se conformer aux stipulations du cahier des charges. Le tout devra être à la satisfaction du Board of Control du canal [illegible] par les travaux. Les paiements se feront conformément au cahier des charges. Le Board se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront présentées. Une somme de $200 devra accompagner chaque soumission comme garantie de bonne foi.

Par ordre du Board of Control.
M. O. ROYES,
Surintendant du Canal du Nouveau Bassin et du Chemin Coquille.
27sept—27 30—2 4 7 9oct

Philip Werlein,
185....RUE DU CANAL....185

LE MAGASIN DE PIANOS
le meilleur marché DANS LE SUD
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.
Grandes Réductions.
Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
18 dec—

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO .... Président
D. FATJO .... Vice-Président
J. E. TOURNÉ .... Caissier
Dépôts reçus et intérêts qu'ils soient.
20 mai—6 mois

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Tunesiens
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Rideaux [illegible]
6 oct—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 OCTOBRE—CLASSE No 297
Tirage de 4 heures P. M.

3	29	34	14	70	6	48	32	51	41	19	59

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature ce 4 octobre 1888—4 heures P. M.
G. A. T. BEAUREGARD
ALEX. HARRIS,
DAN. A. WILSON
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.
Trois dernières représentations de
GEO. WILSON'S
MINSTRELS!
Vendredi soir, 5 oct. Matinée et soirée, samedi, 6 oct. — 5 oct—2f

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Trois dernières représentations de M
JAS. H. WALLICK.
Vendredi soir, 5 oct., samedi en matinée, 6 oct. et le soir, la fameux drame
THE CATTLE KING.
5 oct—2f

Académie de Musique de Bidwell,
RUE ST-CHARLES.
Semaine commençant le DIMANCHE, 7 octobre.
Matinées Mercredi et Samedi.
W. H. Power's Company,
Dans le nouveau drame
THE IVY LEAF!
où paraîtra le fameux Ivy Leaf Quartette, dans des nouveaux choix de mélodie irlandaise.
Voyez le vol de l'Aigle—L'Aigle portant un Enfant vivant dans ses serres—Voyez la Tour tournante—Un char plein de Secours suédinais.
Dimanche, 14 octobre—Nouvelle comédienne favorite ROLAND REED. — 5 oct—

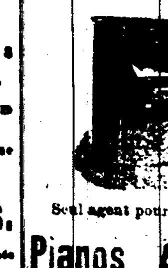
Théâtre St-Charles de Bidwell.
Semaine commençant
DIMANCHE, 7 OCTOBRE,
Le grand tragédien de l'Amérique,
ROBT. DOWNING,
Sous la direction de
M. JOS. H. MACK.
Grandes productions réalistes, magnifique mise en scène et costumes, la plus grande compagnie légitime en Amérique.
Eugenie Blair, Helen Tracey, Harry Meredith, Chas. Hallmann.
Et autres membres renommés, accompagnement avec Forrest, Booth, McCullough et Salvini.
REPERTOIRE:
Dimanche, Mercredi, Jeudi et Samedi soirs, Spartacus The Gladiator.—Lundi soir et matinée de Mardi—Virginius.—Mardi soir, Jules César.—Vendredi soir et Samedi matinée, Ingomar. — 5 oct—

GRAND OPERA HOUSE.
H. GREENWALL & FILS .... Directeurs
Grande ouverture Dimanche, 7 Oct.
—Le célèbre tragédien—
KEENE
présenté par M. Ariel Barney et secondé par Geo. Learock et une forte troupe dans le brillant répertoire suivant:
Dimanche, mardi, jeudi et samedi—RICHARD III
Lundi soir, jeudi matinée—RICHELIEU
Mercredi soir, samedi matinée—JULES CESAR
Vendredi—HAMLET
Mercredi matinée—MARCHAND DE VENISE
Lundi soir—Bénéfice pour les victimes de la fièvre jaune.
Le contrôle sera ouvert mercredi à 9 a. m. Les places peuvent être retenues pour chaque représentation une semaine à l'avance.
30 sept—

THEATRE DE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Commençant le Lundi, 1er Octobre.
Matinées Jeudi, samedi et Dimanche.
Dernière semaine du
CIRQUE!
Prix populaires—10, 25, 35 et 50 cents.
Le contrôle est ouvert de 8 h. du matin à 4 h. de l'après-midi pour la vente des sièges réservés.
Lundi, 8 octobre—Pour une semaine, les Minstrels d'Opéra de McCabe & Young. — 30 sept—

Avis spécial.
Le Restaurant de la Louisiane.—Mme et M. Louis Bezaudun, propriétaires du restaurant de la Louisiane 107 rue de la Douane, ayant achevé les réparations de leur grande, élégante et très ornée salle à manger, qui est maintenant ornée d'une tapisserie fashionable et du bon goût, et servie à tous ceux qui viendront chez eux les mets les plus délicats et les vins les plus renommés de la saison. Tout célèbre pour l'excellence.
30 sept—1m dim mar jeu

NOUVELLE ADRESSE.
M. Charles Testut, dont l'Abeille a annoncé le désastre par l'incendie du 21, demeure actuellement rue Bourbon, 75, près Conti, au premier étage.
—Voir le journal de samedi dernier, 22 du courant. — 28 sept—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct 87—1an

Proclamation supplémentaire de quarantaine,

Par Francis Tillou Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, Etat de la Louisiane.

Attendu que, le 21e jour de septembre 1888, le Bureau de Santé de l'Etat a requis l'Exécutif de l'Etat d'émettre une proclamation supplémentaire de quarantaine et a déterminé les conditions; en conséquence, conformément aux dispositions des lois du dit Etat et à la requête susdite, j'ordonne que les présentes ma proclamation qui aura tout son effet le 21e jour de septembre 1888, à partir de midi, à moins d'un changement apporté plus tard par ordre du Bureau de Santé, et je mets en quarantaine la ville de Jackson, dans l'Etat du Mississipi, et toutes autres localités qui sont maintenant ou pourraient être plus tard infectées de fièvre jaune, sous telle règlements spéciaux qui pourra adopter le Bureau de Santé de l'Etat.

Et j'ordonne particulièrement à tous les officiers de quarantaine, à tous les bureaux de santé des différentes localités, à tous les shérifs, constables, fonctionnaires municipaux et autres, d'exercer la plus grande vigilance pour aider les officiers de santé de l'Etat, en arrêtant et conduisant aux stations quarantenaires les plus proches les personnes venant d'aucun des lieux infectés [illegible] stations où opérant et vertu de warrants ou de l'autorité faite par eux-mêmes, ou, s'il est possible, à l'instant même où l'information est reçue.

Tous les bons citoyens de l'Etat sont également priés de signaler tout de suite aux fonctionnaires désignés à cet effet tout acte constituant une violation de la présente proclamation ou des lois quarantenaires, qui ont l'objet serait de tuer leur et leurs familles contre les atteintes d'un fléau destructeur.

En foi de quoi je signe la présente et y fais apposer le sceau de l'Etat, en la ville de Baton Rouge, ce 21e jour de septembre 1888.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.
Par le Gouverneur:
L. F. MASON,
Secrétaire d'Etat.
28 sept—